

La production et la filière porcine au Brésil : état des lieux, dynamique récente et perspectives

Hervé MAROUBY, Michel RIEU

Institut Technique du Porc, Pôle Economie, 34 boulevard de la gare, 31500 Toulouse

herve.marouby@itp.asso.fr

La production et la filière porcine au Brésil : état des lieux, dynamique récente et perspectives

Au cours de la dernière décennie, le Brésil est devenu un des premiers acteurs du marché mondial de viandes bovines et de volailles. Les ventes de viandes porcines ont aussi décollé.

La libéralisation du commerce dans le cadre des négociations en cours à l'OMC ouvrent au pays une augmentation potentielle des volumes.

Actuellement, les exportations de viande porcine sont essentiellement concentrées sur la Russie et pour l'autre part, sur un grand nombre de pays, généralement à faible pouvoir d'achat, pour de petits volumes. Le statut sanitaire du pays vis à vis des épizooties ne lui permet pas d'exporter vers l'Union Européenne et le Japon.

A partir de 1999, les exportations ont tiré l'augmentation de la production, la consommation intérieure stagnant. Le bassin de production du sud du pays qui inclut le principal état producteur, Santa Catarina, a assuré pour une large part la croissance de l'offre de viande porcine et des exportations. Ses performances reposent sur une filière porcine marquée par une structure duale : de nombreuses exploitations, généralement de petite taille avec de petits ateliers porcins, dépendantes par contrat d'un petit nombre de grandes entreprises d'abattage.

Le Centre-Ouest (avec au cœur, le Mato Grosso) est l'autre zone de croissance, avec de récents investissements dans de grands élevages. La disponibilité en maïs et soja, et en espace agricole qui lève la contrainte environnementale, sont de sérieux avantages.

Les coûts de production faibles et des industries de transformation bien développées donnent au Brésil des avantages compétitifs sérieux. Mais, dans le centre-ouest, les infrastructures industrielles et surtout de transport, restent à construire.

Pig industry in Brazil: situation, recent dynamics and outlook

During the last decade, Brazil has become one of the first players on world beef and poultry meat world trade. Pork sales have surged, too. Liberalization of trade and decreasing tariffs under the current WTO negotiations would bring a further extension of volumes.

Nowadays, pork exports are mainly concentrated towards Russia and for the remaining part on many countries, generally of low purchasing power, for small volumes. The sanitary status of the country does not allow exports to European Union and Japan.

From 1999, exports have drawn the expansion of production as the internal pork meat demand stagnated. The southern basin including the main pig state, Santa Catarina has achieved a great part of the growth of production and exports. Its performances rely on a pig industry with a dual structure : generally small farms and pig units, in contracts with a few huge pork and poultry meat slaughtering and processing companies.

The Center-West (Mato Grosso) is the other zone of expansion with recent heavy investments in large pigs units. Corn and space availability, phasing out environmental constraints, are serious advantages.

Brazilian low production costs and good level of downstream industries give competitive edge for next future. But in the Center West, infrastructures in processing industry and in transport are to be built.

INTRODUCTION

Le Brésil s'est imposé au cours de la dernière décennie comme l'un des premiers exportateurs mondiaux de produits agricoles. La viande porcine n'a pas fait exception. Ce pays est déjà largement présent sur le marché européen de la viande bovine et de la viande de volailles.

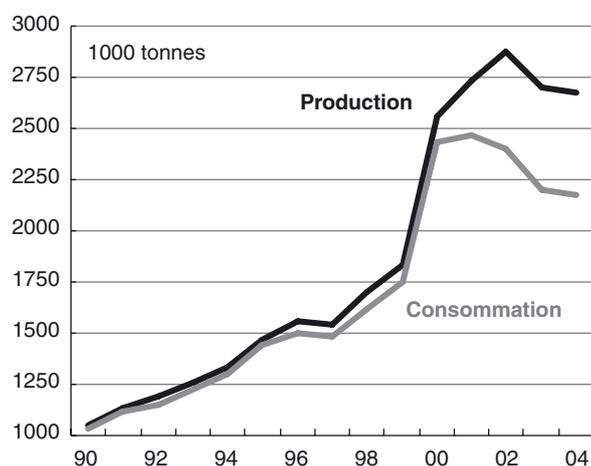
Nouveau fournisseur potentiel de viande porcine, le Brésil émerge dans le contexte de la libéralisation des échanges internationaux de produits agricoles, marqué par les négociations actuelles à l'OMC et les discussions entre l'UE et le Mercosur. Cette nouvelle donne appelle un examen de la dynamique récente de la production porcine brésilienne, des caractéristiques de la filière et de ses résultats à l'exportation. Il est également nécessaire, à l'échelle de ce pays-continent, d'identifier et décrire les modes de développement des bassins régionaux en croissance.

1. MATÉRIELS ET MÉTHODES

Cette communication s'appuie sur les résultats d'une étude réalisée par l'ITP, en partenariat avec l'OFIVAL sur les conséquences des négociations de l'OMC pour la production porcine française. La capacité concurrentielle de trois grands bassins exportateurs (Brésil, Etats-Unis et Canada), au stade de l'élevage et de la filière a été étudiée. La compétitivité commerciale de l'offre de viandes porcines de ces pays a aussi été analysée pour évaluer les possibilités d'importation dans l'UE suite à une libéralisation des échanges.

L'approche de la réalité brésilienne, rendue complexe par la taille du pays et son caractère fédéral, a nécessité une mission d'étude de deux semaines en novembre 2004. Elle a comporté des rencontres avec des acteurs de la filière brésilienne : exportateurs, fédérations régionales de l'abattage, bourse de commerce dans les États de Sao Paulo, Santa Catarina, Rio Grande do Sul et Mato Grosso. Des élevages, des exploitations agricoles et des abattoirs ont été visités.

Les travaux d'analyse ont également fait appel à des consultations d'experts (chercheurs et universitaires, bureaux d'étude), à l'analyse de résultats et de données statistiques et à des recherches bibliographiques étendues.



2. RÉSULTATS

2.1. Evolution de la production et des échanges

L'année 2000 constitue une période charnière quant à l'évolution de la production porcine brésilienne. Après une croissance déjà soutenue pendant la décennie 90, l'offre s'est encore fortement accrue à cette date, avant de marquer un tassement en 2003 (Figure 1, Tableau 1).

La rupture dans l'évolution relative de la production et de la consommation est également un élément majeur. La consommation intérieure en volume s'est ainsi tassée ces dernières années, ceci dans le contexte d'une population en hausse de 1,5 % par an, taux relativement constant ces quinze dernières années. On note un recul de la consommation individuelle dans la période récente. La progression, de 7,2 kg/habitant/an en 1990 à 14 kg en 2000 a été suivie d'un effrètement, à 12,1 kg en 2004.

Les disponibilités supplémentaires ont donc eu pour débouché les marchés extérieurs portant le taux d'auto-provisionnement à 122 % en 2004. Les exportations ont accéléré leur progression de manière spectaculaire partant de 128 000 tonnes en 2000, pour franchir le seuil des 500 000 tonnes en 2004, pour une production de 2,65 millions de tonnes. La dépréciation de la monnaie brésilienne par rapport aux grandes devises a été un facteur important du développement des exportations (Figure 2). Ainsi dès 1999, la monnaie brésilienne a chuté de 36 % en un an par rapport au dollar. Elle a continué à se déprécier au cours de ces dernières années, par rapport au dollar et encore plus par rapport à l'euro. Face à la monnaie européenne, elle a perdu la moitié de sa valeur de 2000 à 2004.

L'essor des ventes extérieures repose essentiellement sur la hausse considérable des volumes destinés à la Russie, débouché apparu en 2000 avec 23 000 tonnes pour monter à 377 000 tonnes en 2002, niveau historique.

Déjà présent au début des années 1990, Hong-Kong, acheteur de 50 000 à 60 000 tonnes selon les années, constitue le deuxième client. Les volumes destinés aux pays parte-

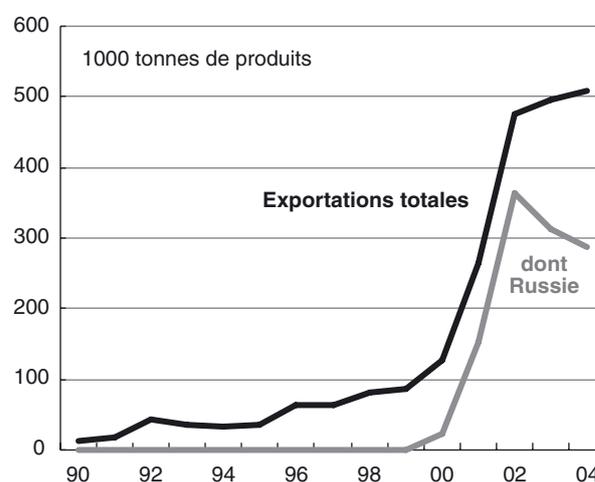


Figure 1 et 2 - Bilan « viande porcine » et exportations brésiennes

Tableau 1 - Production porcine au Brésil : chiffres clé

		1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004
Cheptel de truies	1000 têtes	2 237	2 281	2 312	2 461	2 663	2 871	2 486	2 402
Production (abattages)	1000 tonnes	1 540	1 699	1 834	2 556	2 730	2 872	2 698	2 679
Production (abattages)	Millions têtes	20,4	22,4	23,5	32,3	34,9	37,7	34,5	33,9
Consommation	1000 tonnes	1481	1617	1748	2430	2466	2397	2203	2173
Consommation par habitant	Kg/an	9,26	9,98	10,7	14,3	14,3	13,7	12,4	12,1
Exportation (en tonnage)	1000 tonnes de produits	64	82	87	127	265	476	496	508
Exportation (en valeur)	Millions Reals	148	154	118	181	359	482	551	774
Prix exportation	R\$/kg	2,32	1,89	1,45	1,34	1,35	1,01	1,11	1,45
Taux de change dollar/real	1 US\$ = ... Real (R\$)	1,08	1,16	1,81	1,83	2,35	2,92	3,08	2,93
Population	Millions d'habitants	163,8	166,3	168,7	171,3	173,8	176,4	179,0	181,6

Sources : ABIPECS, IGBE

naires du MERCOSUR (Argentine, Uruguay) ont peu varié ces derniers temps (autour de 30 000 tonnes, en recul en part relative).

Les autres destinations, nombreuses, pour 124 000 tonnes au total en 2004, ont pallié depuis 2002 les moindres expéditions vers la Russie. Face à la dépendance vis-à-vis du marché russe, le Brésil cherche à diversifier ses débouchés. On note ainsi l'apparition de flux vers l'Ukraine, les pays d'Europe Centrale notamment, mais qui, pour une part sans doute, constituent un moyen détourné d'entrer en Russie. Celle-ci a en effet mis en place des contingents d'importation à droit réduit. L'UE et les États-Unis disposent d'un contingent spécifique. Ce n'est pas le cas du Brésil, ni du Canada, qui sont concurrents dans un contingent « reste du monde ». En 2004, la Russie a décrété un embargo (levé partiellement en fin d'année) sur les importations de viandes brésiliennes, suite à un cas de fièvre aphteuse.

Pour des raisons sanitaires et d'hygiène (pays non indemne de fièvre aphteuse et de peste porcine, ou absence d'agrément des abattoirs), les exportations brésiliennes de viande de porc ne sont pas autorisées vers l'UE et le Japon.

Au plan des produits échangés, l'évolution récente des exportations a vu une croissance de la part des pièces de découpe qui représentent près de 76 % des volumes en 2004 contre 56 % en 2002, au détriment des carcasses. La faible précision de la nomenclature douanière nationale ne permet malheureusement pas d'identifier la nature des pièces et leur degré d'élaboration.

2.2. Les grands acteurs de la filière aval, fer de lance de l'export

Les cinq premières entreprises brésiliennes réalisent le tiers des abattages nationaux et les trois quarts des exportations de viandes porcines (Tableau 2). Les deux leaders Sadia et Perdigão sont à l'origine des sociétés à capitaux familiaux qui ont fait ensuite appel aux marchés financiers. Avec des parts de marché de l'ordre de 10 % en abattage, elles approchent chacune 20 % des exportations brésiliennes de porc. Elles figurent aussi au premier plan des abatteurs et exportateurs de viandes de volailles.

Seara, dont Cargill possède la majorité du capital depuis 2004, réalise 4 % des abattages de porcs, mais détient une part de marché plus importante dans le secteur de la volaille. Les volumes de viandes porcines exportés sont toutefois proches de ceux des deux leaders. Coopercentral Aurora est une union de coopératives opérant dans les productions animales et végétales. Pamplona (Riosulense) est également fortement tournée vers l'exportation, comme Frangosul, filiale du groupe français Doux ou Avipal, tous deux acteurs majeurs de l'aviculture.

Tableau 2 - Les 8 premiers exportateurs de viande porcine (2004), classés selon les volumes abattus

Entreprise	Abattages		Exportations	
	1000 têtes	(%)	1000 tonnes	(%)
Sadia	3 524	10	98	19
Perdigão	3 183	9	88	17
Aurora	2 255	7	41	8
Seara	1 501	4	87	17
Pamplona	1 101	3	68	13
Frangosul	662	2	24	5
Alibem	558	2	25	5
Avipal	357	1	24	5
TOTAL Brésil	33 918	100	508	100

Sources : ABIPECS

2.3. Répartition régionale et dynamique des bassins

La production porcine brésilienne se caractérise par une forte concentration dans les trois états du sud, premiers états producteurs (Tableau 3, Figure 3). La zone « sud » a fortement augmenté ses effectifs au cours des dix dernières années (+60 %) de 1996 à 2004. La zone du « Centre-Ouest », qui inclut le District Fédéral (siège de la capitale, Brasília), le Goiás, le Mato Grosso et l'état du Mato Grosso do Sul, est l'autre pôle de développement avec une croissance proche de celle du sud (+57 %) sur cette période. Les autres régions ont vu leurs effectifs décroître, particulièrement le Nord-est et le Nord (Tableau 3).

Tableau 3 - Abattages et exportations porcines (2004) et récoltes de céréales et graines de soja, par région et principaux Etats de la Fédération (2004)

	Abattages de porcs		Exportations de viandes porcines		Récolte de céréales		Récolte graines de Soja
	1000 têtes	% Brésil*	1000 tonnes	% Brésil	1000 tonnes	% Brésil	1000 tonnes
SUD	14 691	74,4	424	83,5	23 263	46,4	16 405
Santa Catarina	6 758	34,2	232	45,7	3 457	6,9	642
Rio grande do Sul	4 508	22,8	127	25,0	5 687	11,3	5 542
Parana	3 425	17,3	65	12,8	14 119	28,2	10 222
SUD EST	2 817	14,3	35	6,9	11 539	23,0	4 514
Minas Gerais	1 626	8,2	33	6,5	6 308	12,6	2 660
Saõ Paulo	1 191	6,0	2	0,4	5 077	10,1	1 854
CENTRE OUEST	2 235	11,3	49	9,6	11 145	22,2	24 027
Goiás	997	5,0	19	3,7	4 358	8,7	6 092
Mato Grosso do Sul	683	3,5	28	5,5	2 794	5,6	3 283
Mato Grosso	555	2,8	2	0,4	3 783	7,5	14 518
NORDESTE	0	0,0	0	0,0	3 070	6,1	3 659
NORD	0	0,0	0	0,0	1 091	2,2	947
Abattoirs contrôlés SIF*	19 443	100,0	508	100,0	-	-	-
Autres abattoirs	14 175	-	-	-	-	-	-
BRESIL	33 918	-	-	-	50 108	100,0	49 552

Abattages : * les valeurs par région et par état concernent les abattoirs sous inspection fédérale (SIF), agréés à l'exportation.

Sources : ABIPECS, IGBE

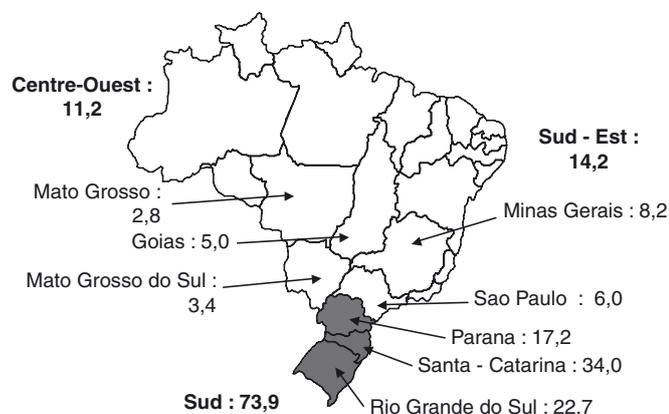


Figure 3 - Abattages porcins 2004
Part des principaux Etats (%)

2.3.1. Santa Catarina, bastion traditionnel

Avec un cheptel estimé à 390 000 truies en 2004, Santa Catarina est le principal état producteur de porcs au Brésil et exporte un peu plus du tiers du volume issu des abattoirs (soumis au contrôle fédéral) de l'état.

Au plan agricole, la présence de petites structures agricoles, en terme de surfaces cultivées ou de cheptels par exploitations est un élément caractéristique. Les élevages de porcs sont souvent de petits ateliers, soit de naissance avec quelques dizaines de truies, soit d'engraissement, dont la taille la plus répandue se situe autour de 200 places.

Depuis 1996, dernier recensement national, le cheptel de porcs a augmenté de 26 %. En revanche, le nombre total de détenteurs de porcs s'est nettement réduit. En 2003, on compte 10 000 élevages de plus de 50 porcs (94 % des animaux) selon le recensement réalisé par la région, contre 13 000 en 1996.

Malgré la faible taille des ateliers, la concentration plus forte des animaux dans les exploitations et dans certaines zones renforce les problèmes induits par l'excédent d'effluents d'élevage, soulevant des problèmes de qualité des eaux. Des associations de protection de l'environnement et de voisinage commencent à s'en préoccuper.

Santa Catarina est le foyer historique de développement des plus grandes entreprises nationales d'abattage et de transformation. Ces dernières offrent des contrats (intégration) à la très grande majorité des producteurs. L'intégration concerne près de 80 % des porcs abattus dans l'état et plus des trois-quarts du cheptel de reproducteurs.

Le terme d'intégration utilisé au Brésil recouvre différentes formes de contractualisation entre les sociétés d'abattage et les agriculteurs. Elles peuvent prévoir la vente des porcs contre paiement d'un prix de marché (avec bonification selon la qualité) ou la rémunération à façon de l'éleveur, pour son travail et ses bâtiments. Mais dans tous les cas les producteurs sont sous forte dépendance des sociétés industrielles d'abattage, qui, la plupart du temps, leur fournissent l'aliment et les reproducteurs ou les porcelets.

Dans le sud du Brésil, la filière porcine est donc marquée par une structure duale. Les grandes sociétés intégratrices d'abattage, souvent des acteurs du commerce international, s'appuient ainsi sur un réseau dense de petits éleveurs.

2.3.2. Les promesses : le Centre-Ouest (Mato Grosso)

L'implantation d'un complexe « élevage-viande » de très grande taille par Perdigão à Rio Verde (Goiás) en 1998 a matérialisé l'attrait du potentiel du Centre-Ouest du pays pour les acteurs de la filière viande brésilienne. Le complexe industriel de la société comprend une usine d'aliments, deux abattoirs (porcs et volailles) et des unités de découpe et transformation. Les élevages, de 1 100 truies et les engraissements (4 000 places) sont situés dans un rayon de 100 km du complexe. Les éleveurs associés au projet ont réalisé les investissements dans les élevages et sont propriétaires des truies. Les naisseurs vendent les porcelets au prix « Perdigão » ; les engraisseurs sont aussi liés par contrat.

Le Mato Grosso est la « nouvelle frontière agricole » du pays, selon l'expression originale, c'est-à-dire une terre de conquête. Son potentiel de production végétale (soja, maïs, coton) l'a porté au rang des premiers états producteurs au cours de la dernière décennie. Les disponibilités en espace (réserve de terres restant à défricher, dans cette zone de *cerrado*¹ qui couvre une large part du Brésil) et en eau, abondante, augurent la poursuite de son développement.

Le prix des matières premières (maïs, tourteaux de soja) y est beaucoup plus bas que dans les régions de forte densité animale du sud du pays. Les relevés effectués par la CONAB (office public chargé de la gestion des marchés des produits alimentaires de base) font état d'un prix moyen du maïs (moyenne 2002-2004) inférieur de 32 % à celui des trois états du sud. L'excédent d'offre céréalière par rapport aux besoins locaux et surtout l'incidence des coûts de transport élevés, liés à l'éloignement des zones de consommation et des ports d'exportation, font ainsi pression sur les prix d'achat sur les céréales et du soja comme sur les prix payés par les utilisateurs locaux.

A partir d'un niveau faible, caractérisant un « désert porcin », la production de porcs a marqué un développement notable au cours des cinq dernières années.

Le cheptel truies a connu une croissance à partir de 2002 : après s'être stabilisé autour de 70-80 000 têtes de 1997 à 2001, il a ensuite progressé pour atteindre 151 000 truies en 2005. Ce développement recouvre la montée des « élevages de qualité », de grande taille, caractérisés par des performances élevées, qui détiennent aujourd'hui près de 67 000 truies selon l'association des producteurs de porcs de l'état, l'ACRISMAT.

Le Mato Grosso met en place en 2005, une loi sur le « développement de l'élevage porcin » qui résulte de la concertation des producteurs de porc et des autorités de l'Etat. L'objectif est de viser un « développement pérenne » de l'élevage assurant la conquête de marchés à l'exportation notamment. La recherche de sécurité dans le domaine du

sanitaire, de respect des normes environnementales, en particulier est mise en avant : « tout faire pour produire le meilleur porc du monde, sous tous les aspects, qualité, environnement, social, et le moins cher », tel est le slogan affiché par un grand producteur.

2.3.3. Les acteurs du développement

La montée en puissance de la production et de la filière repose sur des formes d'organisation originales et différentes de celles du sud.

Le projet « Ideal Porc » est emblématique de l'implantation de grands élevages porcins dans les plaines du Mato Grosso. Le complexe d'élevage héberge 6000 truies en place fin 2004 et devrait à terme comprendre 40 000 truies. Il a été réalisé par le groupe détenu par M. Pivetta (grand producteur de soja avec environ 80 000 hectares de maïs et soja, en deux récoltes par an) à Nova Mutum, au Centre du Mato Grosso (300 km au nord de la capitale de l'état, Cuiabá).

Cooagril à Lucas de Rio Verde constitue un autre exemple de structure de production porcine de grande taille. Cette coopérative détenue par des producteurs de céréales et soja gère des ateliers de naissance (8 800 truies en 2004) qui approvisionnent en porcelets les élevages des partenaires.

A l'aval, ces deux structures se sont engagées dans un outil d'abattage, la société d'abattage-découpe INTERCOOP à Nova Mutum.

Caroll's Brésil créée en 1999 par la société nord-américaine du même nom avec le groupe brésilien MPE est également présente dans le Mato Grosso (depuis mai 1999, Caroll's est une filiale de Smithfield, première entreprise mondiale de production porcine). La société possède une usine d'aliments composés dans la région. Elle détiendrait 12 500 truies dans le Mato Grosso, produisant les porcs charcutiers dans ses propres élevages. L'entreprise bâtit une stratégie de création d'une filière « verticale ». Elle a repris la moitié du capital de l'abattoir INTERCOOP à Ideal Porc en 2004. Des projets d'investissement récents visent à développer la capacité d'abattage de cet outil, afin d'atteindre 1 300 porcs par jour, en développant la découpe sur le site.

L'esprit des pionniers, dont le but essentiel est un développement de leurs affaires assis sur le profit, les conduit souvent à mettre au second plan la concurrence pour coopérer au sein de projets d'intérêt commun. Il faut dire que les marges de croissance sont énormes et que seul ou à plusieurs, les limites sont loin d'être atteintes.

Des grands acteurs nationaux du secteur de la transformation de la volaille et du porc ont récemment fait part de projets d'investissements importants dans le Mato Grosso. Ainsi, Sadia a annoncé en août 2005 la construction d'un abattoir de volailles et une usine de fabrication d'aliments composés à Lucas do Rio Verde. Un abattoir de porcs est également en projet. Perdigão détient aussi un abattoir de volailles dans la région, à Nova Mutum.

¹ Savane brésilienne. Pour une analyse du développement agricole récent dans le « cerrado », voir Bertrand.

CONCLUSION

Le potentiel de progression de la consommation intérieure et la compétitivité à l'exportation devraient tirer la croissance de la production brésilienne au cours des prochaines années.

La volonté exportatrice, l'affirmation du Brésil dans les négociations internationales et la recherche d'accords commerciaux avec de nouveaux partenaires (Chine) constituent des facteurs de développement.

L'ouverture des marchés « riches » et rémunérateurs (UE, Japon...) est particulièrement visée. La levée des obstacles sanitaires liée à la situation vis à vis des épizooties (fièvre aphteuse) constitue un enjeu majeur pour la filière. Les grands outils de transformation se déclarent en mesure de répondre prochainement aux normes de l'Union Européenne dans le domaine de l'hygiène alimentaire, pour accéder à ce marché ou d'en faire référence auprès d'autres clients.

La dimension industrielle des entreprises, leur savoir faire commercial, illustré par leur « adaptabilité » au marché européen des viandes de volaille pour la transformation où elles se sont fortement implantées, devraient leur permettre d'être à la hauteur de cette ambition.

La compétitivité de l'offre découle de la position favorable des coûts de production et des coûts « rendu port d'exportation » des produits à l'échelle mondiale. Les prix des matières premières, le coût du travail et de la main d'œuvre, les niveaux favorables d'investissement et de fonctionnement (conditions climatiques), et des performances techniques se manifestent ici avec des déclinaisons variables selon les bassins. Les coûts de revient de la viande porcine « sortie élevage » publiés par les organismes brésiliens pour des élevages caractéristiques des exploitations du sud du pays montrent un « avantage coût » sensible par rapport aux résultats moyens nord-américains et européens (0,74 euro/kg de carcasse, en moyenne sur 2001-2004). Par rapport au Sud, les élevages du Centre-Ouest bénéficieraient de coûts plus bas encore, de 10 % à 15 %. Nos analyses et observations confirment l'importance de cet avantage (Marouby, 2005).

Le sud du pays bénéficie des avantages économiques des zones de forte densité (taille des outils industriels, distances). Mais la question de l'environnement est posée, avec la protection des ressources en eaux. Des programmes de respect de bonnes pratiques sont en cours. L'incidence économique au plan des élevages est difficile à estimer. Les entreprises du secteur de la viande, en raison de leur assise sur le marché intérieur, devraient en absorber l'impact. Le modèle d'intégration local semble ainsi permettre la poursuite d'un développement.

Le modèle de production du Centre-Ouest peut bâtir son expansion sur les disponibilités de matières premières et d'espace qui facilite la valorisation des déjections (cultures, voire énergie). L'association en partenariat entre firmes industrielles et grands producteurs agricoles peut apporter une robustesse économique face aux aléas des marchés. La sécurité sanitaire des élevages et les niveaux de performances permises par l'appel aux meilleures technologies mondiales (génétique, alimentation, conduite d'élevage) figurent parmi les autres atouts mis en avant pour justifier de grandes ambitions, notamment sur les marchés mondiaux. Toutefois, ces ambitions ne pourront être réalisées qu'au prix de nouveaux efforts. L'éloignement des débouchés et la faiblesse des infrastructures de transport sont un lourd handicap qui sera surmonté, mais générera des coûts importants. Face à la croissance de la production, les outils industriels de transformation à la hauteur des enjeux restent à bâtir.

Le Brésil sera-t-il le pays du 21^{ème} siècle pour la production porcine ? Il en a les potentialités, mais l'avenir ne lui est pas encore totalement ouvert.

REMERCIEMENTS

Cette communication découle des résultats d'une étude ITP cofinancée par l'OFIVAL et l'ADAR sur les conséquences possibles des négociations à l'OMC pour la production porcine française. Les auteurs remercient tout particulièrement pour leur aide précieuse M. D. Talamini d'Embrapa « Suinos e Aves » (Santa Catarina), M. A. Vogt (Frangosul) et M. W. Meincke (Vetagri).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABIPECS, Association brésilienne des exportateurs de viande porcine, rapports annuels.
- ACRISMAT (Association des producteurs de porcs du Mato Grosso). Données statistiques sur la production porcine.
- Bertrand J.P., 2004, L'avancée fulgurante du complexe soja dans le Mato Grosso : facteurs clés et limites prévisibles, *Revue Tiers Monde*, vol. XLV, n° 179, 2004/juillet-septembre, 567-593.
- CEPA (Santa Catarina). Recensement agricole de Santa Catarina (2003).
- CONAB. Prix du maïs à la production et au stade de gros.
- IGBE (Institut national de géographie et de statistiques). Productions végétales (Banque de données SIDRA).
- Marouby H. et al., 2005. Abaissement des protections à l'importation à l'OMC. Quels risques pour le marché du porc en France ? Institut Technique du Porc, Collection « Etudes économiques », décembre 2005.